

illustre comment les productions culturelles forment le cœur de l'identité forgée par le nationalisme rend indispensable la lecture de ce livre. On peut sans grand risque augurer que cette démonstration servira de modèle, et pourra donc être ré-employée dans des contextes géographiques différents.

Michel Boivin

MOYEN-ORIENT

LE MOYEN-ORIENT AU DÉFI DU CHAOS. UN DEMI-SIÈCLE D'ÉCHECS ET D'ESPOIRS

Denis Bauchard
Paris, Maisonneuve et Larose/
Hémisphères, 2021, 378 pages

Peu de personnalités françaises peuvent se prévaloir d'une expérience moyen-orientale de plus d'un demi-siècle. Denis Bauchard est membre de ce club très réservé puisque c'est en 1966 qu'il rejoint le Liban comme conseiller financier à vocation régionale. Il a pu ainsi se rendre par la route de Beyrouth à Bagdad, en passant par Alep et Mossoul, aller-retour aujourd'hui inconcevable. Il a aussi connu les protectorats britanniques du Golfe, alors bien modestes, solidaires pour résister aux ambitions saoudiennes, mais divisés entre les Émirats arabes unis, le Qatar, Bahreïn et Oman lors de leur accession à l'indépendance. Il a même été consulté par le président libanais lors de la banqueroute d'une des principales banques de Beyrouth. Au temps pour la « Suisse du Moyen-Orient » !

Mais l'intérêt de cet ouvrage, au titre paradoxalement réducteur, réside moins dans ces souvenirs rapportés d'une plume alerte que dans les analyses menées sur une période aussi longue par celui qui fut, entre autres, ambassadeur en Jordanie de 1989 à 1993, directeur pour l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient au Quai d'Orsay de 1993 à 1997, président de l'Institut du monde arabe de 2002 à 2004, avant de rejoindre l'Ifri. Denis Bauchard nous livre ainsi une réflexion au long cours, nourrie de ses différents postes et points de vue, ainsi que d'une authentique expertise économique, particulièrement bienvenue sur un dossier qui a nourri nombre de généralisations géopolitiques ou d'amalgames confessionnels. Il est ainsi convaincu que le tournant majeur de l'histoire contemporaine de la région intervient avec la désastreuse invasion américaine de l'Irak en 2003, ce qu'il appelle le « prélude au chaos » actuel.

Il est évident que l'impact déstabilisateur de cette invasion a été d'autant plus considérable que les dictatures arabes ont désormais associé leurs propres oppositions aux visées américaines pour mieux les museler. Mais Denis Bauchard aurait aussi pu souligner la responsabilité, au moins indirecte, de Jacques Chirac dans cette « montée des périls » : le président français, auréolé dans le monde arabe par son opposition à l'aventurisme américain, n'a jamais cherché à capitaliser sur ce formidable crédit pour encourager une dynamique de réformes ; il s'est au contraire fait le champion d'un *statu quo* autoritaire, alors même que ces différents régimes étaient déjà entrés en crise structurelle. La France aurait pourtant pu incarner une « troisième voie », entre l'interventionnisme américain et la glaciation despotique, alors que Chirac

préféra déclarer en 2003, en visite officielle dans la Tunisie de Ben Ali : « le premier des droits de l'homme, c'est de manger »...

Denis Bauchard nous livre de passionnantes réflexions sur les dix dernières années de dialectique entre révolution et contre-révolution, marquées par l'affirmation des sociétés civiles mais aussi par la multiplication des États faillis et la poussée du djihadisme. Il propose en conclusion trois scénarios d'évolution du Moyen-Orient à l'horizon 2050, un exercice délicat qu'il mène avec brio. L'important reste à ses yeux l'affirmation des acteurs régionaux, là où très longtemps les grandes puissances ont dicté leur agenda. Une raison supplémentaire pour apprendre de cet observateur à la fois engagé et lucide.

Jean-Pierre Filiu

RUSSIE

RUSSIE. LE RETOUR DE LA PUISSANCE

David Teurtrie

Paris, Armand Colin, 2021,
224 pages

La Russie est-elle toujours cette « puissance pauvre » évoquée en 1993 par Georges Sokoloff, aux visées hégémoniques très supérieures à ses moyens réels ?

Engluée dans un humiliant déclin avant la relative prospérité de la décennie 2000, la Russie reprend sa place parmi les puissances majeures du globe au tournant des années 2010. Ce

« retour » tient en particulier au renouveau de son armée qui, sous Vladimir Poutine, a fait l'objet d'une refonte structurelle et bénéficié d'un effort budgétaire contrastant avec les sous-investissements chroniques des années 1990. Auréolé d'un prestige militaire retrouvé, dont témoigne la mise au pas des indépendantistes tchétchènes, Moscou fait à nouveau figure de puissance hégémonique crédible. D'un côté, la Russie consolide son leadership dans son étranger proche : création de l'Organisation du traité de sécurité collective avec l'Arménie, la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan ; déstabilisation du Donbass en Ukraine par un soutien officieux aux séparatistes pro-russes. De l'autre, elle étend son influence au Moyen-Orient, où son intervention en Syrie lui permet de garder la concession des bases navale de Tartous et aérienne de Hmeimim, mais aussi en Afrique, avec le déploiement des mercenaires de la société privée Wagner en Centrafrique et en Libye.

La politique de résilience conduite par Vladimir Poutine depuis son arrivée au Kremlin en 2000 a d'autres résultats notables. Décidée en réponse aux sanctions économiques édictées par les États-Unis et l'UE pour punir la Russie d'avoir fait main basse sur la Crimée en 2014, la substitution aux importations de la production nationale (*importozamesenie*) permet à Moscou de développer une puissante industrie agricole et de s'imposer comme l'un des principaux exportateurs mondiaux de céréales – avec 20 % du commerce mondial de blé. L'État cherche à dupliquer cette stratégie de développement (astucieusement qualifiée par l'auteur de « substitution des exportations ») dans l'industrie extractive, où la montée en gamme annoncée dans la transformation et les productions à plus forte